

La poésie de M. Benoît appartient, du moins quant à la facture du vers, au genre que l'on est convenu d'appeler classique, c'est-à-dire, pour nous, que ce sont de beaux et bons vers, avoués du goût et de la prosodie. Que si les anti-classiques venaient dire que leur genre, à eux, se distingue de celui-ci non seulement par la forme, mais encore par l'énergie de la pensée, par la couleur de l'expression, l'allure vive et indépendante du rythme, nous leur répondrions par la citation suivante, prise au hasard dans le poème de M. Benoît :

Le présent disparaît, l'avenir seul m'inspire...  
 Sur le ton de l'oracle il a monté ma lyre  
 Il est là, brillant de clartés !  
 Le voile qui le couvre à mes yeux se déchire,  
 Je prédis : Silence ! écoutez !!!

Messagères que rien ne lasse,  
 Assises sur un char de feu,  
 La Presse et la Vapeur ont dévoré l'espace,  
 Comme des envoyés de Dieu !  
 Devant elles, l'indépendance,  
 Sainte fille du ciel, arbore son drapeau ;  
 Du progrès social et de l'intelligence,  
 Sur ce vaste univers soumis à leur puissance,  
 Elles promènent le niveau.

Plus d'esclaves brisés à la chair palpitante,  
 Sous la verge ignoble et sanglante  
 Dont un barbare arme ses mains ;  
 Plus d'opresseurs cruels, imbécilles et vains !  
 Plus d'empires, plus de frontières !  
 Hommes libres, libres chemins !  
 Plus de vestiges des barrières  
 Qui parquaient jadis les humains !

Un spectacle sublime est offert à la terre ;  
 D'un fraternel amour les hommes sont épris ;  
 Ils brisent dans leurs mains les armes de la guerre,  
 Et sur l'autel sacré de la paix tutélaire  
 Ils en suspendent les débris.

Que les poètes se rassurent ! qu'ils ne disent plus que, à cette heure, la poésie n'a plus d'échos dans le monde ! qu'ils ne désespèrent plus de l'avenir, eux les hommes de l'avenir ! car, dans cette foule que les préoccupations de la vie réelle semblent absorber toute entière, il y aura toujours des mains tendues vers eux pour leur donner l'étreinte de la fraternité, des cœurs pour les comprendre et les aimer, des voix amies pour redire leurs chants et leur crier : Courage !

C. F.